"Mrs. Miniver" : un film magistral passe sur nos écrans

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 117

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Mrs. Miniver»

Un film magistral passe sur nos écrans.

Enfin... enfin, l'art cinématographique a montré tout ce dont il est capable !

Nous avons vu de bons films, des films excellents, des films d'une haute qualité et d'une beauté réelle... mais rarement, il nous a été donné de voir un film aussi parfait et aussi vrai dans son expression que « *Mrs. Miniver* », chef-d'œuvre de *William Wyler*, mais aussi chef-d'œuvre du producteur Sidney Franklin (auquel nous devons les « Visions d'Orient »), de l'auteur Jan Struther et des quatre scénaristes, merveilleusement secondés par les interprètes et tous les collaborateurs artistiques et techniques.

Depuis des semaines, depuis des mois, ce magnifique film de la Metro passe sur les écrans de nos grandes villes. Partout, il trouve le même accueil mêlé d'émotion et d'admiration.

« Le meilleur film de l'année, le meilleur film de tous les temps » s'est écriée la presse américaine, et le public de New-York, le public de Londres l'ont répété. Nous n'aimons point les grands mots... disons donc tout simplement : un film humain, un très beau film. Et à tous ceux qui ont permis sa création, qui ont réalisé cette œuvre magistrale ou y ont collaboré, disons tout simplement : Merci !

Bilan de la production française 1942

De tout temps, le *film français* a rencontré en *Suisse Romande* un intérêt particulier, et chaque production de qualité y a trouvé un accueil enthousiaste. Des cinéastes tels que Marcel Pagnol, Jean Renoir, René Clair, Julien Duvivier, Benoit-Lévy et Marcel Carné sont aussi appréciés chez nous que dans leur patrie, de même que les vedettes de leurs films. Cet intérêt, cet attachement rendent doublement affligeante la décadence du film français, dont nous avions tant espéré la renaissance. Hélas, ces espoirs seraient encore loin de se réaliser, si l'on en croit le bilan qu'a dressé dernièrement le correspondant particulier de « Ciné-Suisse », M. Jean *Vietti*. Non sans regrets, il se voit dit-il obligé de constater « que la production cinématographique française de l'année 1942 est toujours indigne de son passé et que la plus grande majorité de nos films n'a pas atteint la moyenne. »

« Pourtant, la récolte annuelle n'est pas mince. On a même beaucoup travaillé pendant ces douze derniers mois dans les studios de France. Malheureusement les résultats sont à peu près vains et iront s'ajouter au livre noir des jours sans gloire du septième art français... Car franchement, ce ne sont pas des films comme « Mademoiselle Swing », « La Neige sur les Pas », « La Croisée des Chemins », « Cartacalha » (l'échec le plus retentissant de Viviane Romance), « Pension Jonas », « Le Moussaillon » et dix, et vingt autres bandes tout aussi inqualifiables, dont nous avons honte à rappeler les titres, qui pourraient prétendre à un intérêt quelconque et avoir de ce fait une place dans les annales du cinéma français. Non. Tout cela n'est qu'un gâchis inadmissible de pellicule que nous essaierons d'oublier.

« En fait, la production française en 1942 a surtout été alimentée par des films qui végètent dans une platitude désespérante et que l'on présente aux spectateurs comme de bons films alors qu'ils sont d'une valeur bien inégale. Et puis le grand mal qui sévit actuellement dans le cinéma français vient avant tout de l'acharnement avec lequel nos cinéastes s'appliquent à étouffer ses possibilités dans le cadre trop étroit du théâtre filmé et des éternelles adaptations des romans populaires. Cela nous a donné par exemple : « Boléro », copie intégrale de la pièce de Michel Duran, « Le Pavillon brûle », mauvaise interprétation cinégraphique de l'œuvre de Stève Passeur, « L'Amant de Bornéo », un film guère amusant d'après une pièce qui ne l'était pas non plus, « Le Lit à Colonnes », que Roland Tual a réalisé d'après le roman de Louise de Vilmorin qui a perdu tout son charme à être mis en images, « La Duchesse de Langeais » qui, en dépit d'un dialogue éclatant de Jean Giraudoux, est une œuvre bien ennuyeuse.

« Ces films ressemblent à tout, sauf à du vrai cinéma, et faussent l'esprit du public français qui se prend à oublier parfois le sens véritable de l'Art cinématographique qui consiste à permettre l'évasion de l'esprit au moyen des merveilleuses ressources de la fantaisie, de l'illusion et du rêve.

« Or, dans la production du cinéma français en 1942, il n'y a eu qu'un nombre infime d'œuvres d'inspiration et d'intérêt purement cinégraphiques. Ce sont « La Nuit fantastique », un film de Marcel L'Herbier assez surprenant qui a soulevé une grande polémique, les uns criant au génie, les autres à l'échec. Personnellement nous sommes porté à critiquer ce film qui n'est qu'une réminiscence de tous les vieux trucs du cinéma muet mais qui pourtant vient d'être choisi par nos confrères parisiens comme le meilleur film de l'année ; « Les Deux Timides » n'a qu'un succès très réservé, mais il contient une longue scène de duel que Marc Allégret et Marcel Achard ont traitée dans le style René Clair avec bonheur ; « Le Destin fabuleux de Désirée Clary », que nous a offert un Sacha Guitry « en pleine forme » et qui confirme le succès d'une conception très personnelle du cinéma. Quant à « La Symphonie fantastique », de Christian Jaque, c'est réellement une œuvre forte qui touche au grand art. Enfin « Les Inconnus dans la Maison », d'Henri Decoin, est un succès artistique et commercial, ce qui est parfait.

« Voilà donc à quoi se résume pour l'instant notre production 1942. Nous disons pour l'instant, car demain des films nouveaux tournés cette année vont être présentés. Parmi eux il en est qui ne passeront pas inaperçus et que l'on attend avec impatience. En premier lieu « Les Visiteurs du Soir », devant lesquels tout Paris défile déjà. Puis « Lumière d'Été » que Jean Grémillon termine à Nice avec Madeleine Renaud, Madeleine Robinson, Paul Bernard et Pierre Brasseur. « Carmen », dont le seul nom du réalisateur, Christian Jaque, nous donne la plus grande confiance. « Le Plus Grand Amour », « La Belle Aventure », deux films auxquels Marc Allégret a consacré toute son année, et « Dernier Atout » qui est une copie très réussie des films américains de gangsters... Par contre, pour achever ces prévisions, nous n'attendons pas grand-chose du « Capitaine Fracasse », d'Abel Gance, du « Monte Christo », de Robert Vernay, de la « Solange », de Marcel L'Herbier, et de la bonne trentaine de films courants, c'est-à-dire passables, qui sont terminés. »

La presse française et souvent même la presse corporative, ne sont pas plus tendres dans leurs appréciations de la nouvelle production. Les plaintes et les attaques se multiplient, ici et là on voit même percer une véritable haine du cinéma, conséquence de mauvais films par trop nombreux. Un quotidien assez connu du Midi a publié — fait bien regrettable — une violente diatribe contre le cinéma. Injuste et exagéré dans ses termes, cet article reflète cependant les sentiments d'une partie du public qui, comme s'exprime le journal, « commence à avoir assez vu les croupes de toutes les vedettes et assez entendu les bons mots de tous les Raimu ; elles sont toutes belles, ils sont tous riches, c'est entendu, mais on commence à nous l'avoir assez dit. »

Plus grave, car plus sérieux est un article de M. *Hubert Revol* dans la revue corporative « Cinéma-Spectacles ». L'excellent critique français y remarque avec amertume :

« Le public ? le cinéma ne l'intéresse guère. Il y va, parce qu'il n'a rien d'autre à sa disposition pour passer le temps. Il s'y presse, parce qu'il faut sortir de chez soi, et essayer de se changer les idées, oublier par exemple les difficultés du ravitaillement... Mais c'est tout. Nous venons d'en faire l'expérience, et vous pouvez la tenter vous aussi. Questionnez les gens (ceux que vous connaissez) qui viennent de voir un film. Quatre vingt quinze fois